

DE OUDSTE BISSCHOPPEN VAN TONGEREN-MAASTRICHT.

Pas geleden verscheen het 7e deel van *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, commencé sous la direction de Mgr. A. Baudillart, waarin E. de Moreau 1) *Belgique* uitvoerig behandelt. Die kostbare *Dictionnaire*, een werk van den eersten rang, valt buiten het bereik van de meesten en daarom wil ik hier uit Moreau's verhaal van de christianiseering van België, bepaaldelijk van de streek onder Diocletianus *Germania Inferior*, later ook *Civitas Tungrorum* genoemd – omdat de oudste bisschoppen van Tongeren-Maastricht hierbij vermeld worden – eenige uittreksels geven, dus eenige mededeelingen daaromtrent doen uit dat recent geschrift van een zeer bevoegde. De door Moreau geraadpleegde bronnen en literatuur kunnen de belanghebbenden in den *Dictionnaire* zelf vinden.

Quand la nouvelle religion apparaît-elle dans la vallée de la Meuse? Un texte célèbre de saint Irénée parle de chrétientés fondées en Germanie. L'évêque de Lyon est certainement, dans le cas présent, un témoin de premier ordre. Mais même si l'on peut déduire de ce texte, avec Harnack, que des Eglises organisées, c'est-à-dire pourvues d'un évêque, devaient exister au moment où écrit ce Père de l'Eglise, vers 185, a Cologne, a Mayence, a Strasbourg (et a fortiori, a Trèves, en Belgique), rien de semblable ne peut être affirmé pour Tongres.

Harnack considère cependant cette ville comme dotée d'un évêché avant Constantin.

"En tous cas, écrit-il, elle possède un évêque, peu après Constantin, dans la personne de Servais... et le fait que l'évêque de Cologne, Materne, apparaît aussi comme premier évêque de Tongres, peut certainement être interprété de cette manière que l'évêché a été fondé sous Materne."

La question de l'origine de l'évêché de Tongres devra être traitée ex professo a propos de ce mot. Une légende, qui apparaît formée dans une biographie remontant sans doute a la première moitié du 10e siècle, a fait de Materne un sous-diacre contemporain d'Euchère, évêque, et de Valère, diacre, envoyés, paraît-il, par saint Pierre en Gaule et en Germanie. Materne aurait succédé a ces personnages sur le siège épiscopal de Trèves qu'il aurait occupé durant quarante années. Dès la seconde moitié du 10e siècle, la liste épiscopale de Tongres mentionne Materne comme premier évêque de cette ville.

Saint Materne, dont la légende a fait un contemporain de saint Pierre, vécut en réalité beaucoup plus tard. Les documents historiques nous le signalent, en 313 et 314, comme évêque de Cologne. Il nous paraît impossible, dans l'état actuel des recherches, de déterminer si le diocèse de Tongres fut créé antérieurement a saint Servais.

Saint Servais dirigea certainement le vaste diocèse correspondant a la *Civitas Tungrorum* et qui comprenait d'abord la Belgique orientale, sauf l'extrémité du Luxembourg, et peut-être la Toxandrie, ensuite des parties du Brabant septentrional, du Limbourg hollandais, de la Prusse rhénane et du grand duché de Luxembourg. Peu de renseignements historiques sur nous ont été conservés au sujet de ce premier évêque certainement authentique de l'ancienne Belgique. Contentons nous de les rappeler ici. Saint Athanase cite, au plus tard en 346, Sarbatius, sans aucun doute, Servais de Tongres, parmi les évêques qui adhérèrent a sa cause a l'occasion du concile de Sardique. L'authenticité de la liste ou figure Servais peut être admise même s'il faut rejeter le concile de Cologne de 346. Nous connaissons aussi par Athanase, le grand évêque d'Alexandrie, que Servais, en compagnie d'un autre évêque, fut envoyé en ambassade par l'usurpateur Magnence à l'empereur Constance (350 ou 351). Huit ou neuf ans plus tard, au concile de Rimini (359), Servais de Tongres fut, avec Phebadius d'Agen. L'un des plus tenaces défenseurs de l'orthodoxie nicéenne représentée par saint Athanase. Sulpice-Sévère nous raconte dans quelles circonstances et jusqu'à quel point ils cédèrent aux menaces du préfet Taurus. Enfin, Grégoire de Tours 2) parle a deux reprises de Servais. Dans l'*Historia Francorum* il raconte, d'après la tradition orale, qu'un évêque de Tongres, Aravatus, à identifier avec Servais, prévint la future invasion des Huns (sic), n'obtint pas de saint Pierre, dans un pèlerinage a Rome, que ce malheur fut évité a son peuple et, enfin, abandonnant sa ville épiscopale, alla mourir a Maestricht. Il est certain qu'il y fut enterré, comme Grégoire de Tours nous l'apprend dans *Gloria confessorum*.

Avec la fin du 4e siècle, ou au début du 5e, commence pour la Belgique une période fort sombre et qui dure plus d'un siècle. Elle se termine après la conquête de la Gaule par Clovis. L'évangélisation de la Belgique dut alors être reprise et, selon la manière commune de voir des historiens, comme si rien n'avait été fait aux 3e et 4e siècles.

Quelle était l'importance de la population chrétienne dans la partie orientale de la Belgique, vers les premières années du 5e siècle? Aucun texte littéraire ne nous permet de répondre à cette question. D'autre part, les découvertes archéologiques ne nous ont livré que peu de choses pour la période envisagée.

Nous sommes totalement dépourvus de renseignements sur l'histoire religieuse de la Belgique au 5e siècle. Seule la liste épiscopale de Tongres signale sept noms 3) entre saint Servais et Falco (avant 533). Mais Hériger, 4) qui est le premier à nous les donner, n'a aucun détail à ajouter à leur sujet. On peut même se demander s'ils sont tous des noms d'évêques de Tongres.

Pur le diocèse de Tongres, nous recommençons (après les invasions) à avoir des renseignements sur son sujet, à partir de l'évêque Falco, à qui saint Remi a adressé une lettre. Ce document est antérieur à 533, année de la mort de saint Remi. Le successeur de Falco, Domitien, 5) est mentionné à propos des conciles de Clermont (535) et d'Orléans (549). A Monulphe, qui monta sur le siège épiscopal après Domitien, on attribue le transfert de la résidence de Tongres à Maastricht. Mais cette affirmation repose sur un texte mal interprété de Grégoire de Tours. 2) Il y a tout lieu de croire que Tongres ayant été détruite par l'invasion vandale de 406, les successeurs de saint Servais n'y résidèrent plus.

(Le paganisme a persisté longtemps.) Les sources littéraires qui retardent jusque vers la fin du 7e ou le début du 8e siècle la conversion complète de la Belgique sont bien d'accord avec les découvertes archéologiques. Ce n'est guère qu'à la fin du 7e ou au commencement du 8e qu'apparaissent, assez timidement, dans les mobiliers funéraires, les croix pattées, les chaînettes terminées par de petites croix, les bagues à monogramme chrétien, les boucles de ceinturon représentant, d'une manière très grossière, Daniël dans la fosse aux lions. Mais il faut ajouter que, dans la majorité des plus anciennes nécropoles mérovingiennes, on ne rencontre pas plus de signes païens que de signes chrétiens.

Aux 3e et 4e siècles les dieux romains, particulièrement Mercure, Mars, Apollon, Jupiter et Hercule, avaient absorbé les anciens dieux gaulois: Teutatès, Esus, Belenus, Taran et Ogmios. Certaines divinités masculines des Belges résistèrent mieux, par exemple Entarabus (Trévires). Ce furent surtout les divinités féminines celtiques dont les noms se conservèrent à l'époque romaine. Il est incontestable que Vénus, Diane, Minerve, Junon, etc. sont toujours très honorées. Cependant, à côté d'elles, on rencontre souvent, dans les inscriptions et les monuments figurés, Sirona, compagne de Belenus; Epona, déesse des chevaux; Rosmerta, associée à Mercure, et des déesses locales comme Arduina, Vihansa (Tongres), etc. Les Belges témoignaient une dévotion spéciale aux Matres, groupes de déesses de chiffre varié et qui étaient supposées suivre partout et protéger leurs fidèles.

Parmi les cultes orientaux importés, le plus attesté pour l'ancienne Belgique est celui des dieux phrygiens, Cybèle et Attis.

Il semble bien que le paganisme du 6e et du 7e siècle ait été un amalgame de l'idolâtrie germanique et de la gallo-romaine. Les dieux et les déesses romaines comme Jupiter, Mars, Mercure, Junon, Diane, Vénus paraissent être restés plus populaires que les dieux germaniques.

De algeheele uitroeiing van het heidendom in België is mede het werk geweest van St. Amandus, St. Lambertus en St. Hubertus, bisschoppen van Maastricht; St. Amandus slechts gedurende drie jaren, van 646 tot 649.

J. BLONDEN.

- 1) E. de Moreau S.J., professeur au collège théologique S.I., à Louvain.
- 2) De volledige teksten zijn opgenomen in De straatnamen van Maastricht, door J. L. Blonden (Maastr. 1933), no. 208.
- 3) De zeven namen tusschen Servatius en Falco zijn: Agncolaus, Ursicinus, Designatus, Renatus, Supplicius, Quirillus, en Euchenus.
- 4) Heringer, le plus ancien historiographe de la Belgique, mourut au monastère de Lobbes, dont il avait été élu abbe en 990.
- 5) Gewoonlijk wordt Eucharis als de onmiddellijke opvolger van Falco genoemd, vóór Domitianus.

Zie ook <http://www.delpher.nl/nl/tijdschriften/view?identificer=dts%3A2435002%3Ampg21%3A0006&query=oudste+bisschoppen+tongeren+maastricht&coll=dts&page=2&maxperpage=50&sortfield=date>